

ment il importerait de savoir s'il y eut une forme de collaboration quelconque entre Hontheim et Roderique pour les recherches historiques au sujet des origines de la communauté chrétienne de Trèves. En tout cas, Bertholet ne pouvait songer en 1743 à voir dans le métropolitain de Trèves l'auteur des polémiques contre lui, puisque la *Historia Trevirensis diplomatica et pragmatica* ne parut qu'en 1750. Il est très intéressant de citer les jugements de ce savant sur *Bertels* et Bertholet. Après avoir communiqué à ses lecteurs le titre très compliqué et très long de l'ouvrage de l'abbé epternacien, Hontheim ajoute : « Tenuis equidem est tanto argumento opella, non tamen omnino contemnenda ; in qua amplioerem subinde crisis desideres. » Il convient de remarquer que ce jugement correspond en partie à celui du critique attaqué par Bertholet. A propos de l'Histoire de celui-ci, Hontheim écrit : « In quo licet quam pluribus rebus exteris, ad universalem magis quam particularem Historiam pertinentibus nos gravaverit auctor, atque insuper regulis criticae se modice admodum tinctum probaverit ; in eo tamen illi debitores sumus, quod ex Luxemburgensi principali archivo (quod ei patuit) probationum loco complures cartas aliaque non contemnenda monumenta ediderit, ad res harum partium, signanter vero ad Monasticen superioris Archidiocesis, apprime facientia. » (1)

Comme aucune des notices biographiques sur Roderique ne mentionne des polémiques de lui contre Bertholet, on peut admettre avec Marx que Hontheim était réellement l'auteur des articles parus dans la Correspondance des Savans. En tout cas, cette polémique surgie pendant la publication même de l'Histoire de Bertholet fit beaucoup de bruit dans les pays rhénans. Après la publication de l'ouvrage, une seconde allait jeter l'émoi dans le Duché de Luxembourg.

*Les polémiques de Bertholet avec le magistrat d'Arlon et le Père Bonaventure.*

Remarquons que les deux polémiques que Bertholet eut à soutenir concernent des questions traitées dans les Dissertations sur diverses matières historiques adressées à un gentilhomme de la Province de Luxembourg, qui figurent comme appendice à la fin du premier volume. La sixième est un résumé d'un chapitre du *Luxemburgum Romanum* dans lequel *Wiltheim* avait montré qu'un monument romain d'Arlon, traditionnellement considéré comme un autel de la Lune était une tombe d'agents d'affaires, à l'instar de la colonne d'Igel. *Bertels* qui avait la manie des étymologies fantaisistes avait dérivé le nom de la ville d'Arlon d'Ara Lunae. Bertholet, selon ses propres termes, s'était étendu plus au long à propos de ce monument, « pour combattre une tradition populaire, qui n'a de fondement que dans une similitude ou jeu de mots. » Les pages précédentes ont montré qu'il ne faisait pas grand cas de *Bertels* et aimait particulièrement de se moquer de ses étymologies. Il est vrai que dans le passage final d'une dissertation

1) Voir l'ouvrage cité de Hontheim, p. 1017.